

Le racisme ordinaire des Maghrébin.e.s ou Nord-Africain.e.s à l'égard des Noir.e.s en Belgique

Oui, c'est structurel et « culturel »

Justin M. Ndandu²

En Août 2019, l'association Bamko-Cran organisait une conférence intitulée « La négrophobie dans la culture arabe » (Café Congo, Bruxelles). Trois femmes noires politiquement engagées contre le racisme, le sexisme et, ou l'islamophobie étaient au micro : Aichatou Ouattara, Ndella Paye et Mireille-Tsheusi Robert. Le seul titre de la conférence déclencha de violentes attaques sur les réseaux sociaux et une polémique inédite. L'association et les conférencières furent accusées de racisme envers les Maghrébins, d'amalgames, de division au sein des « racisé.e.s »... On leur reprocha également de faire le jeu de l'islamophobie ou d'être « manipulées par les Blancs ».

La polémique en tant que telle n'est cependant pas une surprise pour les Afrodescendant.e.s. Cela fait des mois que les réseaux sociaux permettent de prendre la température d'une exaspération de plus en plus explicite des Africain.e.s ou Noir.e.s vis-à-vis du racisme nord-africain, appelons-le maghrébin, arabe³. Une exaspération qui est consécutive à l'actualité en Afrique du Nord : la violence structurelle à l'égard des migrants subsahariens, les marchés d'esclaves qui font ressurgir une réalité abjecte que l'on pensait relever d'un autre temps, le racisme que vivent les Nord-Africains eux-mêmes, lorsqu'ils et elles sont noir.e.s de peau⁴. Cette exaspération est aussi nourrie par un racisme ordinaire des Maghrébins à l'égard des Noir(e)s afrodescendant(e)s, en Europe et en Belgique en particulier. Et c'est notamment de cela que la conférence entendait parler. Notons que la conférence a bien eu lieu dans une salle

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

³ Voir à ce sujet J.M. (2017) Esclavages des Africain.e.s en Lybie, l'Afrique « remercie » l'OTAN et l'Union Européenne, Bamko, https://6274c06d-5149-4618-88b2-ac2fdc6ef62d.filesusr.com/ugd/3d95e3_6db5bb0cd5004deb9f1d0ffaea7dea86.pdf

⁴ N'Diaye T. *Le Génocide voilé*, Gallimard, coll. « Continents noirs », 2008, 253 p. ; Kodjo-Grandvaux S. (2017) Tidiane N'Diaye : « La fracture raciale est réelle en Afrique », *Le Monde Afrique*, 18 mai 2017. Voir aussi les débats aux Ateliers de la Pensée, Dakar, novembre 2019, et notamment l'intervention de Mehdi Alioua.

remplie d'une petite vingtaine de personnes, afrodescendantes et maghrébines majoritairement, et dans un esprit relativement serein et constructif.

Le titre de la conférence « *la négrophobie dans la culture arabe* », il est vrai, pouvait apparaître maladroit. La notion de culture, on le sait, est sujet à des amalgames et à des généralisations, elle est « *piégeante* ». Tout comme la « *culture arabe* », la « *culture africaine* », ou la « *culture européenne* » sont des notions qui ne veulent pas dire grand-chose, qui veulent tout dire et rien dire. Et pourtant, il y a bien des grandes tendances, même si celles-ci sont elles-mêmes plurielles et hétérogènes.

La critique du titre de la conférence est compréhensible. Toutefois, on ne peut pas accepter qu'elle se soit exprimée avec autant de virulence. Comment peut-on disqualifier le droit à poser une question, à ouvrir un débat et surtout à donner la parole à celles et ceux qui, avec leurs propres mots, cherchent à articuler une expérience d'oppression ? De plus, sur les réseaux sociaux ces critiques émanaient majoritairement d'antiracistes qui se qualifient comme « *décoloniaux* » et parfois comme « *féministes* » et « *intersectionnel.le.s* ». Autrement dit, des militant.e.s politiques rompu.es à certains règles :

- On ne parle pas à la place des opprimé.e.s., que cette oppression soit basée sur la race, le genre, la classe, le validisme (le fait d'être valide) ou qu'elle soit à l'intersection de ces différentes oppressions.
- On n'explique pas à celui/celle qui énonce/dénonce une oppression vécue que l'oppression n'existe pas
- On ne lui dit pas comment elle/il doit qualifier cette oppression
- On ne lui dit pas comment il/elle doit se battre contre cette oppression, etc. Ces règles de base, ces militant.e.s les connaissent bien, ils sont obligés de les brandir tous les jours dans leurs luttes contre la « *suprématie blanche* ».

Au-delà des questions factuelles soulevées par ce débat, la discussion qui nous semble devoir avoir lieu est de savoir si l'on a ou pas affaire à un racisme structurel. Les questions d'ordre sémantique ou politique, peuvent être abordées dans un second temps, on ne s'en préoccupera pas ici. Dans le cadre de cette analyse basée sur une immersion de longue durée dans les milieux afrodescendants de Belgique, sur une dizaine d'interviews et sur trois discussions de groupe, on contribuera à cette discussion en prenant au sérieux le racisme ordinaire vécu par les Afrodescendant(e)s en Belgique. Les personnes interviewées sont âgées de 25 à 75 ans ; les jeunes qui sortent de l'école n'ont pas été questionnés. On se base enfin sur des données recueillies dans le cadre d'un monitoring quotidien des réseaux sociaux concernant l'actualité

africaine et afrodescendante, et notamment les polémiques relatives à l'afrophobie⁵ (racisme anti-Noirs⁶) dans les pays arabes, dans le Maghreb et dans les communautés arabes en Europe.

Un racisme ordinaire

Il n'y a pas besoin de chercher très loin pour découvrir que l'afrophobie des Maghrébins de Belgique est une expérience partagée et répétée pour les Afrodescendant.e.s. La question prête même à sourire, tant elle est évidente. Lors de cette conversation de groupe, Félix (34 ans) qui vit à Laeken commente d'emblée : « *Dans les magasins, c'est tout le temps, souvent ils te répondent avec arrogance, avec mépris alors que tu es venu acheter. C'est comme si tu allais quêmander l'aumône. Cette attitude méprisante et la condescendance sont omniprésentes. A la fin, ça devient énervant. Qu'ont-ils(elles) de spécial pour se croire supérieurs aux Noir(e)s ? Et sur quel plan ?* ».

Faustin (52 ans) qui vit à Vilvoorde enchaîne, « *Y a ces jeunes gens qui se sont fait agresser parce qu'ils avaient une copine maghrébine. On me parlait dernièrement d'un autre jeune qui a été molesté et presque laissé pour mort... Son « crime » ? Sa copine était maghrébine ! Y a aucune différence entre les Blancs et les Maghrébins. C'est culturel dans leur milieu, et la religion va avec. Y a des imams qui vous disent que les Noirs sont des esclaves par nature. Comment expliquer que des jeunes gens de 2è, 3è générations tiennent des propos racistes ? Ils utilisent le terme « aze » ou « kfir » pour parler des Noirs, non ? Cela veut bien dire esclave ? Vous n'allez pas faire croire que c'est anodin* ».

Ils vivent tous deux en Belgique depuis plus de 15 ans. Ce vieux qui, lui, est arrivé en Belgique à la fin des années 1950, se souvient d'une situation en particulier : un samedi ensoleillé du mois de juin, un Marocain (ou un Belge d'origine marocaine), la trentaine révolue arrive en BMW sur la rue de Dublin à Matonge dans la commune d'Ixelles (Bruxelles) et se gare très mal empêchant les autres automobilistes de circuler normalement. Des Africains (Congolais) propriétaires d'un bistrot à proximité, lui font remarquer qu'il dérange, et perturbe un certain ordre public. Réponse pleine de mépris de l'automobiliste : « *Est-ce que je vous ai parlé ? Vous n'avez rien à faire ici, la Belgique n'est pas un pays des Noir.e.s* ». Le vieux Belge d'origine congolaise qui raconte l'histoire lui aurait ainsi répondu : « *Jeune homme, qui êtes-vous pour parler aux Congolais ainsi ? Sachez que si la Belgique n'est pas un pays des Noir(es), elle est encore moins celui des Arabes. Sachez que nous avons plus de droits d'être ici que les Arabes. Notre pays, le Congo, a largement contribué à bâtir la richesse de ce pays, c'est ce qui a permis à la Belgique de faire venir vos grands-parents et parents pour construire le métro, tenez-le vous pour dit. Désormais, quand vous vous adresserez à un Congolais, ayez ce que je vous ai dit en tête* ».

⁵ Hanan Ben Rhouma, "Afrophobie : le vote historique du Parlement européen contre le racisme anti-Noirs en Europe", 28 Mars 2019, Saphir News, [En Ligne] : https://www.saphirnews.com/Afrophobie-le-vote-historique-du-Parlement-europeen-contre-le-racisme-anti-Noirs-en-Europe_a26183.html

⁶ Mireille-Tsheusi Robert, Nicolas Rousseau, Racisme anti-noirs, entre méconnaissance et rejet, Bruxelles, 132 p., 2016.

Cette manière d'échanger autour d'un conflit somme toute anodin, n'est pas isolée. Dans d'autres situations le/la Belge d'origine marocaine dira « *je suis chez moi ici, mon père a construit le métro* » tandis que le ou la Belge d'origine congolaise lui répondra « *oui, avec l'argent du Congo* ». Ces interactions quotidiennes peuvent prêter à sourire. On aurait cependant tort de les réduire à une xénophobie réciproque ou à des rivalités intercommunautaires. Pour Julie, une Belge mariée à un Congolais depuis 9 ans, les différences de comportements à l'égard de son mari selon qu'elle est ou pas présente lors des interactions, sont évidentes : « *On vit dans un quartier où il y a beaucoup de Marocains et de Turcs, et le comportement change complètement selon que je vais seule dans un magasin ou que c'est mon mari ou encore si on y va ensemble. La même personne qui sera très aimable et arrangeante avec moi, pourra être odieuse avec mon mari. Ça arrive souvent, et puis il y a ce regard condescendant quand on est ensemble avec parfois un petit sourire en coin qui me met vraiment mal à l'aise, c'est méprisant. En fait, c'est comme si c'était un racisme plus franc, moins hypocrite que chez les Blancs, mais je crois pas que ce soit juste une question de plus franc ou plus hypocrite, c'est autre chose... Je ne sais pas comment l'expliquer mais le sentiment de supériorité raciale se ressent très fort (...) Cela dit, parallèlement, il y a tout un tas de personnes dites maghrébines qui sont vraiment très conviviales, très accueillantes et qui ne sont pas là-dedans du tout... C'est d'ailleurs parfois eux qui nous disent à quel point leur 'communauté est foncièrement raciste'».*

Le mépris et la condescendance sont la forme ordinaire de ce racisme auquel peuvent s'ajouter des insultes racistes et la menace de violence physique dans le cadre de rapports privés mais parfois aussi dans le cadre professionnel. Mireille, une Congolaise qui tient un magasin-café-restaurant rue Marie-Christine, explique : « *Cela fait des mois que j'ai ouvert, je reçois des menaces par téléphone parfois, 'c'est chez nous ici, vous n'avez rien à faire sur cette avenue, on va vous faire partir. Ils viennent dans mon magasin pour regarder, ils rentrent, ils regardent parfois pendant de longues minutes, ils s'en vont ... La dame qui était là avant moi, une Africaine, a fini par partir. Moi, je tiens parce que je prie* ».

Des alliances opportunistes

Malgré l'exaspération qui ressort des propos recueillis, un certain nombre de personnes interviewées (qui peuvent être amenées à fréquenter des personnes d'origine maghrébine sur leur lieu de travail) font la distinction entre les individus, avec lesquels elles peuvent être en bons termes, et ce qu'elles appellent la « *culture* » « *arabe* » ou « *maghrébine* ». On a alors cherché à savoir s'il pouvait y avoir des convergences d'intérêts, basées notamment sur la commune origine africaine.

« *Quand ça les arrange, on devient leurs 'cousins'* ». Lorsqu'ils sont questionnés sur les convergences d'intérêts ou alliances dans le cadre de luttes communes comme contre les discriminations ethno-raciales, c'est systématiquement le registre de l'opportunisme qui s'exprime. Les exemples donnés peuvent être triviaux (être sollicité.e pour une cigarette ou quelques pièces pour acheter un ticket de métro) comme très politiques (faire alliance en tant que personnes « *racisées* ») : « *Ils viennent nous voir quand ils ont besoin de nous, quand ils sont coincés ou quand ils sont confrontés à un problème... uniquement. C'est alors qu'on les entend nous appeler 'cousin'* », commente cet homme d'une quarantaine d'années.

Chris, 34 ans : « *Avec l'Eglise, on avait un projet social qu'on voulait développer pour les jeunes et qui nécessitait des moyens. On est quand même une église de 150 membres, on a*

acheté les bâtiments, on est en ordre, tout ça. On est allés voir l'échevin, un Maghrébin, mais on a compris qu'il n'y avait rien à faire comme toujours, ça sert à rien... ».

Pauline, 42 ans *« Au niveau professionnel, avec les institutions, tout ça, j'ai longtemps senti que les Marocains ont un pouvoir institutionnel que les Afrodescendants n'ont pas, pourtant on était là avant eux. Mais eux, ils s'en foutent des Noir.e.s, vraiment. Si on doit parler de lutte pour l'intégration, il faut d'abord reconnaître que l'invisibilité ou l'absence des Noir.e.s dans les institutions, ça ne les dérange pas. Ça ne les intéresse pas. Ils ont même tendance à penser que les Africains ne sont pas capables, ils ne le diront pas comme ça. Ce sera de manière subtile et hyper condescendante. Ça donne l'impression qu'ils ont un complexe, parce qu'ils pourraient passer pour des Blancs, ça les rend plus aptes, supérieurs aux Noirs, pensent-ils ».*

Le recours à un supposé lien de « parenté » fourni par de communes origines africaines est perçu comme circonstancié et motivé par un besoin qui n'est pas celui des Afrodescendant.e.s. C'est parce qu'ils peuvent aider les Maghrébins dans leurs problèmes que la commune origine africaine est mise en avant. A ce niveau, plusieurs personnes ont d'ailleurs manifesté leur agacement face à une appropriation culturelle sous couvert de « convergences d'intérêts » ou de « luttes »:

« Ils s'approprient les luttes afro-américaines notamment autour du black power et de Malcolm X ou de Frantz Fanon, mais ils s'en fichent de ce que vivent les Noir.e.s ici. Ils sont incapables de comprendre ce qu'on vit et ne se sont jamais mobilisés pour nos problèmes. S'ils parlent des Noir.e.s, c'est parce que ça leur est utile. Ils n'ont pas de héros de ce genre de lutte à valoriser ... Malcolm X, Mohammed Ali, ils pensent qu'ils ont le droit de se les approprier parce qu'ils se sont convertis à l'islam, mais si c'était aujourd'hui je doute que Malcolm X et Mohammed Ali seraient musulmans, ils seraient révoltés par leur racisme congénital ».

On l'a dit, on ne rentrera pas dans l'analyse que ces mêmes personnes peuvent faire de cette afrophobie, ses liens avec l'histoire, la culture, le pays d'origine ou la religion musulmane. L'objectif est de simplement montrer le caractère ordinaire, et donc structurel, de ce racisme. Précisons néanmoins que dans plusieurs témoignages, ce sont des personnes maghrébines qui mettent en avant la dimension structurelle de ce racisme maghrébin: *« Un jour, de retour d'Ikea, le chauffeur du fourgon qu'on avait loué, un Maghrébin, me dit, à ma grande surprise : mais pourquoi vous habitez là, moi je n'habiterai jamais ici. J'habite à Woluwe, là il n'y a presque que des Blancs, c'est calme, personne ne cherche des problèmes à personne ou plutôt c'est rare. Là où il y a une concentration de mes frères et sœurs, il y a toujours des problèmes de violence, de bruit d'enfants qu'on ne contrôle pas (...) Vous ne vous rendez pas compte à quel point ils sont racistes... »*, rapporte Patrice, un Congolais, la quarantaine révolue.

Conclusion

Les personnes que nous avons rencontrées, comme les polémiques sur les réseaux sociaux que nous suivons au quotidien, montrent que ce racisme relève d'une expérience tout à fait ordinaire pour la plupart des Afrodescendant(e)s⁷. Le sujet ne fait donc que se révéler. Et c'est bien à une

⁷ Bien qu'on ne se soit pas penché sur le cas des jeunes, les extraits repris dans le passage sur le racisme en milieu scolaire de l'étude de Demart, Schoumaker, Godin et Adam font ressortir des expressions spécifiques aux jeunes d'origine maghrébine adressées aux Afrodescendant.e.s, telles que « *retourne dans ta plantation* », cf. Demart, S., Schoumaker B., Godin M. & Adam I. (2017) *Des citoyens aux racines africaines : un portrait des Belgo-*

exaspération croissante chez les Africain(e)s et les Afrodescendant(e)s à l'égard de l'afrophobie des Maghrébin(e)s et, ou des Arabes, dans ses multiples formes, que l'on a affaire. Dans le domaine des mobilisations anti-racistes ou anti-impérialistes, on comprend qu'il soit difficile de se penser opprimé et oppresseur, discriminé et discriminant, mais la problématique n'est pas nouvelle. Loin de là. Les femmes blanches qui se battent contre le patriarcat sont confrontées à leur implication au système de l'esclavage, de la colonisation et du racisme post-colonial. Les hommes noirs qui se battent contre le racisme et l'impérialisme sont confrontés aux pratiques d'exploitation du système patriarcal dont ils bénéficient⁸, etc. La liste est longue et on pourrait l'élargir aux prétentions universalistes ou inclusives de nombreuses idéologies et mouvements politiques « *de gauche* », « *anticapitalistes* », ou même « *anarchistes* »⁹. Nous espérons que les « *cousins* » pourront eux aussi parvenir à se situer dans cet entre-deux inconfortable et nous aider à mieux connaître les ressorts de cette afrophobie de façon à mieux la combattre.

Pour citer cet article : Ndandu M. J. (Déc 2019) « Le racisme ordinaire des Maghrébin.e.s ou Nord-Africain.e.s à l'égard des Noir.e.s en Belgique », Analyse n°44, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais. Bruxelles: Fondation Roi Baudouin. https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2017/20171121_CF

⁸ Dorlin E. dir. (2008). *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, Éd. L'Harmattan

⁹ Dunbar-Ortiz Hébert Hill Huson Kēhaulani Kauanui Ariwakehte Nicholas et Toghestiy Benjamin Pillet Francis Dupuis-Déri, *L'anarcho-indigénisme*, ed. Lux, Collection : Instinct de liberté, 208 p.